

Les regâs vallorcins à travers les époques

Depuis longtemps notre association s'intéresse aux regâs, un type de bâtiments caractéristique de notre vallée. Nous y sommes incités par nos visiteurs qui souhaitent que Vallorcine sauvegarde cette spécificité de son patrimoine et par des spécialistes qui y voient une marque de la civilisation des Teutonici de la charte de 1264, un héritage des Walzer. Notre vallée est la seule en France à conserver ces granges à blé, si nombreuses par ailleurs en Valais, même si elles y sont le plus souvent transformées ou réutilisées autrement.

Nous avons consacré la page de patois de la revue n° 4 (p. 8) à la description de l'art de battre, faite par Dzozet à la Mandine, et cet article est illustré par une photo du « fouè », l'aire du travail au fléau de l'ancien regâ du Plan Droit. Le regretté Marc Burnet aurait voulu que nous nous en portions acquéreurs avant qu'on ne le démolisse pour élargir la route, mais en cette année 1991 l'association n'avait pas les fonds nécessaires et d'ailleurs nous n'avions pas d'endroit où entreposer les matériaux à réutiliser. Voilà une occasion perdue et c'est d'ailleurs pour-

quoi, après avoir imaginé bien d'autres solutions, nous avons acquis ces dernières années un terrain de Barberine avec l'ambition d'y réimplanter un autre regâ. Dans le cadre de ces efforts, nous avons depuis édité sous forme de carte postale des dessins de Philippe Chambault (voir *E v'lya* n° 4 p. 3) dont plusieurs représentent des regâs, au Morzay par exemple. D'autre part, nous avons consacré notre exposition de 2006 à décrire et à faire mieux connaître cette richesse menacée.

C'est pourquoi aussi nous avons proposé l'an dernier à la commune et à l'intercommunalité l'inauguration symbolique de la première pierre d'un nouveau regâ, sur le terrain acheté à cette fin à Barberine. Cela pourrait s'ajouter aux cérémonies prévues pour le 750^e anniversaire de la charte d'albergement (dont nous avons reproduit et traduit le texte dès 1991 aux pp. 16 et 17 de la revue n° 4). Que cette inauguration ait lieu ou non cette année, cette reconstruction reste hautement souhaitable. Le cahier central de la présente revue insiste dans le même sens.

Sur la mappe piémontaise

Dans *E v'lya* n° 2, pp. 6 à 10, nous avons présenté ce document passionnant qu'est la mappe de 1730, ainsi que ses deux annexes ; nous y renvoyons nos lecteurs.

L'idée de départ consistait à se servir des tabelles et des numéros suivis pour dénombrer les regâs au début du XVIII^e siècle et à repérer leur localisation dans la vallée. Nous avons buté sur une difficulté inattendue : autant la désignation des terrains est variée et détaillée dans ce document (on trouve ainsi les termes pré, pâturage, pré marais, pré et gravier, pré et murger, champ, jardin, sans parler de la végétation, de la broussaille à la forêt), autant le vocabulaire

concernant les bâtiments est réduit. Si l'on met à part ceux qui sont d'usage religieux ou encore collectif (il y a une douzaine de fours banaux) et ceux qui correspondent à une activité industrielle (moulins, foulons, etc.), il n'y a que quatre mots concernant tous les autres : maison, grange, grenier, mesure. Aucune mention des regâs proprement dits.

On est donc réduit à des tâtonnements et à des approximations. En ce qui concerne un essai de dénombrement, nos documents nous informent mal : on peut compter environ 130 granges pour 180 maisons, mais ce n'est guère éclairant : il s'agit à plusieurs reprises de remues (comme au Rand par exemple)

et, d'autre part, c'est ainsi que sont désignées toutes les bergeries de la Poya (une vingtaine). Quant aux granges, on ne peut vraiment pas les considérer toutes comme des regâs (vu la petitesse excessive de certaines ou leur positionnement en hauteur, trop loin des zones cultivables pour qu'on ait pu s'en servir comme aires à battre).

Cependant, si l'on se réfère à la liste des foyers (datée de 1743) qui figure p. 161 dans *la Vie quotidienne à Vallorcine* de Germaine Lévi-Pinard, on peut estimer qu'il y avait à l'époque une grosse centaine de maisons permanentes et environ 80 regâs.

Il faut en effet prendre en compte que les propriétaires des ces maisons n'ont pas tous des granges et que plusieurs les partagent avec frères ou neveux (comme Nicolas Mermoud au Plan d'Envers), des voisins ou alliés (ainsi Joseph Berguerand et François Devillaz à Barberine). Il y a aussi très probablement des regâs doubles comme celui qu'il est encore possible de voir de nos jours au Plan d'Envers.



Quant à essayer de repérer l'emplacement des regâs probables, on peut remarquer en plus d'un cas la proximité immédiate d'une maison et d'une grange appartenant à la même personne. C'est ainsi que Joseph Bozon du Bettex (dont M^{me} Lévi-Pinard a utilisé les écrits dans le livre cité plus haut) habite la maison numérotée 598 et possède au 599 une grange, sans doute sa grange à blé.

C'est pourquoi, à partir des indications précédentes, nous proposons ci-dessous, avec la prudence nécessaire, une liste approximative d'une cinquantaine de regâs, proches des zones cultivables

Le village du Plan d'Envers (carte postale du début du XX^e siècle). On note comment les regâs enserrent les maisons. L'examen de la mappe démontre que des Mermoud et des Berguerand étaient déjà installés là en 1730.

et, plus ou moins, de la maison de leur propriétaire. On notera à cette occasion les patronymes de l'époque, certains bien plus nombreux que maintenant, d'autres moins, d'autres disparus de la vallée – avec une répartition par village différente de celle du siècle dernier, mais aussi des permanences notables. Nous avons aussi choisi à chaque fois l'orthographe récente plutôt que les graphies de l'époque, d'ailleurs variables.

Liste des propriétaires probables de regâs en 1730

Barberine : Jean Ancy, Nicolas Ancy, Joseph Berguerand, Jean Charlet, François Devillaz, Jean Mermoud, Michel Mermoud, Joseph Pache. Notons que plusieurs d'entre eux ont leur grange en rive droite.

Le Mollard, la Villaz : Maurice Ancy, Vincent Ancy, Jean Devillaz, Maurice Roux, Joseph Vouilloz.

Le Sizeray : Pierre-Joseph Berguerand, Gaspard Burnet, Jean-Baptiste Burnet, Jean-Jacques Burnet, Jean Semblanet, Joseph Semblanet, Michel Semblanet.

Le Crot, le Bettex, les Plans : Joseph Bozon, Joseph Burnet, Michel Burnet, Joseph Claret, Maurice Claret, Pierre Devillaz.

Le Plan d'envers : Michel Berguerand, Claude Mermoud, Nicolas Mermoud, Jean Roux, Jean Vouilloz.

Le Plan droit, le Morzay, le Nant : Jean Bozon, Jacques Claret, Michel Claret, Nicolas Claret, Claude-Joseph Dunand, Jean Dunand, Michel Velet.

Le Couteray, le Laÿ, le Chanté : Claude Berguerand, Jacques Berguerand, Jean-François Bozon, Pierre Bozon, Françoise Burnet, Jean Burnet et frères, Claude Chamel, Antoine Devillaz.

Notons dans cette dernière énumération la présence assez exceptionnelle d'une femme propriétaire.